

**CRITIQUE CD, coffret
événement : CHOSTAKOVITCH /
SHOSTAKOVICH : 1-15
Symphonies, Concertos & Lady
Macbeth / Boston Symphony
Orchestra, Andris Nelsons (19
cd – DG Deutsche Grammophon)**

De toute évidence, le chef Andris Nelsons a su imposer sa marque chez Chostakovitch. Le coffret DG Deutsche Grammophon collecte ainsi l'ensemble des enregistrements dédiés au compositeur russe et que le chef bien identifié à présent, a pris soin de réaliser pour aboutir à cette somme impressionnante, opportune pour l'année Chostakovitch 2025 (50 ans de sa mort survenue en 1975). L'intégrale convainc par sa cohérence et sa maîtrise des registres expressifs souvent ambivalents dans le cas spécifique du compositeur russe.

Depuis sa mort, la stature de Chostakovitch n'a cessé de

croître ; il est aujourd'hui reconnu comme l'un des génies du XXe siècle. Chacune de ses œuvres est même un défi pour tout orchestre prêt à en comprendre et exprimer la saisissante texture comme les champs poétiques subtilement mêlés, les déflagrations et les vertiges barbares. Allusivement évoquée voire clarifiée dans l'écriture musicale, sa relation avec le régime soviétique continue de fasciner. En façade le serviteur loyal se conformait aux dictats de la propagande stalinienne... plus discrètement, en sous texte de nombre de ses partitions, Chosta demeure un dissident clandestin. Pour Nelsons, qui a vécu de près le système soviétique en grandissant en Lettonie et qui a passé une grande partie de sa carrière à étudier et à diriger la musique de Chostakovitch, ces questions sont pourtant peu pertinentes : « La grandeur de sa musique dépasse la politique. Cela parle peu aux gens qu'ils connaissent les périodes où il a vécu ou non », déclare Nelsons.

Cette anthologie exceptionnelle contient outre les oeuvres plus connues, des enregistrements inédits réalisés par la pianiste Yuja Wang, la violoniste Baiba Skride, le violoncelliste Yo-Yo Ma (pour les concertos), tandis que la distribution pour son unique opéra, Lady Macbeth, comprend plusieurs tempéraments plutôt solides et habitués dont Kristine Opolais, Brenden Gunnell, Peter Hoare, Günther Groissböck...

C'est de façon représentative dans les Symphonies que Chostakovitch se dévoile le mieux sous la direction très aboutie du chef d'origine lettone... D'autant qu'il a pu s'appuyer sur la tenue non moins solide et la réactivité expressive du **Boston Symphony Orchestra**, argument de poids de cette intégrale symphonique. Geste sûr, audacieux toujours juste, écoutant [et exprimant] toutes les strates signifiantes à l'œuvre, les cachées allusives, les franches immédiates... Andris Nelsons aura démontré tout au long de ses enregistrements successifs pour DG une évidente compréhension, intuitive plus organique et cathartique que cérébrale ou distanciée ; évidemment l'intégrale qui en ici déduite,

souligne avec le recul d'indiscutables apports : les deux « Leningrad Symphony » comme Bernstein. Le chaos souterrain, la barbarie active, le démon de la guerre et la chape de la terreur... Soit toutes les nuances de l'ignominie perpétrée par l'homme, sont magistralement réalisées dans la texture mobile et soyeuse du BSO. Comme il a été dit, atout de taille pour cette lecture. C'est pourquoi dans la texture et la couleur de l'Orchestre se glisse parfois, très pertinemment une référence à la chaleur des flamboiements alla Stravinsky [celui de l'oiseau de feu s'entend]. Et cette maîtrise d'un humour caché, distancié figure explicite en particulier dans la symphonie dénonçant la terreur, la n°13.



S'imposent au crédit de cette vision convaincante : la couleur, l'énergie, la vivacité inquiète et tendue que ponctue la volonté de résilience coûte que coûte ; en ce sens, l'un des jalons aussi convaincant qu'emblématique d'une telle compréhension demeure assurément le cd de la série regroupant entre autres, les Symphonies 12 et 13 Babi Yar entre autres (lire ci dessous notre CRITIQUE développée). Intégrale événement, incontournable pour l'anniversaire Chostakovtich 2025.

CD coffret événement : CHOSTAKOVITCH / SHOSTAKOVICH : 1-15

**Symphonies, Concertos & Lady
Macbeth / Boston Symphony
Orchestra, Andris Nelsons (19 cd
– DG Deutsche Grammophon) – CLIC
de CLASSIQUENEWS printemps 2025**



**Symphonies, Concertos
Lady Macbeth du district de Mtsensk**

**Yuja Wang, Baiba Skride, Yo-Yo Ma
Orchestre symphonique de Boston
Andris Nelsons, direction**

Approfondir

LIRE notre critique des Symphonies de Chostakovitch : n°12, 13
par le BSO / Andris Nelsons

<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-chostakovitch-symphonies-n2-3-12-et-13-boston-symphony-orchestra-andris-nelsons-2-cd-dg-deutsche-grammophon/>

EXTRAIT

Écoutez un premier morceau de pré-sortie : l'énergique et féroce Interlude tiré de l'acte III, scène 7 de Lady Macbeth of Mtsensk District. L'album complet est disponible en version numérique, sur CD et vinyle le 28 mars...
Plus d'infos sur le site de l'éditeur DG Deutsche Grammophon :

STREAMING **opéra.** **CHOSTAKOVITCH : Lady Macbeth** **de Mtsensk, ven 28 mars 25** **(Düsseldorf, fév 2025)**

Katerina Ismailova est mariée à un homme riche mais faible. Elle doit transiger avec son beau-père, qui est un véritable tyran. Elle est prisonnière d'un monde où brutalité, despotisme, cruauté font loi.

Pourtant Katerina aime la vie, rêve d'amour ; elle cède à son violent désir de liberté lorsque survient le nouvel ouvrier Sergei, avec lequel elle entame une liaison passionnée ... Par détestation de sa belle famille, Katerina empoisonne son beau-père,...

La force troublante de Chostakovitch (26 ans), comme Verdi avant lui pour sa propre Lady Macbeth, est de broser le portrait d'une meurtrière dont il exprime la part humaine,

l'ardent désir d'émancipation... C'est pourtant in fine une lente et inexorable descente aux enfers pour celle qui a tout donné pour un peu d'amour, et qui en retour, est bien payée : Lady Macbeth mourra dans un camp perdu de Sibérie, par noyade, trahie, manipulée...

La partition grandiose et expressive fait de Lady Macbeth du district de Mtsensk un chef-d'œuvre du 20ème siècle ; mélange ténu et bouleversant de force tragique, de satire grotesque, de réalisme inique et déchirant qui n'enjolive rien mais dénonce et émeut... Après La Pucelle d'Orléans de Tchaïkovski au Deutsche Oper am Rhein, la metteuse en scène **Elisabeth Stöppler** interroge l'histoire d'un autre personnage féminin foncièrement complexe, dans sa radicalité farouchement humaine.

VOIR sur OperaVision : CHOSTAKOVITCH : Lady Macbeth de Mtsensk
– diffusion le 28 mars 2025 à
19h CET

EN REPLAY : jusqu'au 28 sept
2025 à 12h

Enregistré / filmé le 26 fév
2025

<https://operavision.eu/fr/performance/lady-macbeth-de-mtsensk-0>



distribution

Boris Timoféïévitch Ismaïlov : Andreas Bauer Kanabas

Zinovy Borissovitch Ismaïlov : Jussi Myllys

Katerina Lvovna Ismaïlova : Izabela Matula

Sergueï : Sergey Polyakov

...

Orchestre symphonique de Düsseldorf

Chœur de Deutsche Oper am Rhein

Direction musicale : Vitali Alekseenok

Mise en scène : Elisabeth Stöppler

ORCHESTRE NATIONAL AUVERGNE RHÔNE-ALPES. Les 6 puis 9 avril 2025. JS BACH : Passion selon Saint-Matthieu

Des cinq Passions composées par Jean-Sébastien Bach, seules deux nous sont intégralement parvenues : la Saint-Matthieu, majestueuse et ample déploration pleine d'espérance, et la Saint-Jean, plus resserrée, plus dramatique voire fulgurante... Piliers des

offices religieux à Saint-Nicolas de Leipzig depuis la Réforme, elles étaient entonnées respectivement le dimanche des Rameaux et le Vendredi Saint.

C'est le librettiste Picander qui rédige 28 pages madrigalesques intercalées entre les passages évangélistes, tandis que Bach introduit les chorals harmonisés pour un double-chœur correspondant à la configuration particulière de l'église Saint-Thomas, réalisant l'un des plus incroyables fresque musicale du XVIIIe siècle, défendus pour ce concert par plusieurs chanteurs prometteurs, en complicité avec les instrumentistes de **l'Orchestre National Auvergne Rhône-Alpes**, sous la direction d'**Enrico Onofri**.

Leipzig, de 1727 à 1744

Mendelssohn a dirigé l'oeuvre à Berlin pour son centenaire, le 11 mars 1829. Aujourd'hui, certains musicologues pensent que la partition serait antérieure à 1729, et plutôt composée dès 1727. Bach met en musique le cycle de textes regroupés par Picander, d'après le récit de Saint-Matthieu, plus développé que celui de la Saint-Jean. Au 28 pages madrigalesques, Bach ajoute 12 chorals, plusieurs cantiques et un grand choral qui conclue la première partie. Le compositeur a donc amplifié sensiblement la succession des passages littéraires, en leur réservant une remarquable extension poétique et musicale.

Bach écrit pour un double chœur, chacun disposant de son orgue propre. Cette configuration à deux orgues est propre à l'église Saint-Thomas de Leipzig, c'est sous sa voûte que fut ainsi jouée la Passion, en 1727, 1729, 1736. En 1744, lors d'une nouvelle reprise, l'église avait déposé l'un de ses

orgues. Bach écrivit donc une nouveau continuo... pour clavecin.

Opéra-Théâtre de Clermont-Ferrand
Dimanche 6 avril 2025, 15h
JS BACH : Passion selon Saint-Matthieu



**RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'ORCHESTRE
NATIONAL AUVERGNE RHÔNE-ALPES :**
[https://billetterie-orchestreauvergne.mapado.com/event/346222-
la-passion-selon-saint-matthieu](https://billetterie-orchestreauvergne.mapado.com/event/346222-la-passion-selon-saint-matthieu)

Concert repris à PARIS, TCE, mercredi 9 avril 2025

**Plus d'infos sur le site du TCE Théâtre des
Champs Elysées :**
[https://www.theatrechampselysees.fr/saison-202
4-2025/opera-en-concert-et-oratorio/passion-
selon-saint-matthieu-4](https://www.theatrechampselysees.fr/saison-2024-2025/opera-en-concert-et-oratorio/passion-selon-saint-matthieu-4)



Durée : 1h10 + entracte de 20 mn

Jean-Sébastien BACH
Passion selon Saint-Matthieu BWV 244

Werner Güra : ténor (Évangéliste)

Louis Morvan : basse (Jésus)

Julie Roset : soprano

Giuseppina Bridelli : alto

Fabien Hyon : ténor

Thomas Dolié : baryton

NFM choir, chœur

Lionel Sow : chef de chœur

ORCHESTRE NATIONAL AUVERGNE RHÔNE ALPES

Enrico Onofri : direction

approfondir

LIRE aussi notre autres articles PASSION SELON SAINT-MATTHIEU de JS BACH sur classiquenews :

<https://www.classiquenews.com/?s=saint-matthieu>

**CRITIQUE, CD, événement. Marc
Antoine CHARPENTIER : Missa
Assumpta est Maria (H11),
« Messe rouge » (H434) –
Marguerite Louise, Gaétan
Jarry (direction – 1 cd
Château de Versailles
Spectacles, 2024)**

Au coeur de l'édifice musical et sacré de ce superbe programme, la Messe H11 de Marc-Antoine Charpentier (« *Missa Assumpta est Maria* »), d'une lumineuse ferveur dès son Kyrie introductif, affirme une remarquable conviction ; elle produit un geste collectif à la fois très cohérent mais aussi individualisé, où les jeunes voix de la Maîtrise apportent ce rayonnement spécifique associant candeur et tendresse ; accordées aux voix mûres et viriles du chœur d'hommes (et ses 4 parties : hautes-contre, tailles, basses-tailles, basses), les enfants colorent

**idéalement la messe d'une douceur qui
invite au recueillement (« *O salutaris
hostias* »).**

Le jeu entre timbres virils et enfantins souligne l'expressivité des séquences (déploiement du « Domine Deus », seconde partie du Gloria ; fugaces « Et resurrexit », puis « Cujus regni... » du Credo). Somptueux compléments, les solos d'orgue ont été réalisés sur l'orgue historique de la Chapelle Royale. La profondeur sans affectation dans l'ornementation prolonge l'état de ferveur enveloppante (remarquable « Tierce en taille de Premier livre d'orgue » de Louis Marchand, jouée comme une méditation hautement spirituelle avant l'Agnus Dei de la Missa Assumpta est Maria, ... Agnus Dei, d'une somptueuse flexibilité entre gravité et majesté). D'ailleurs l'apothéose ascensionnelle de Marie est exprimée ensuite à l'orgue seul, comme un couronnement éblouissant par le plein jeu de Guilain.

**le son superlatif de Marguerite Louise
au service du meilleur Charpentier
alors maître de musique de la Sainte-
Chapelle (Paris, 1698)**

Comme compensant les ors et les marbres palatiaux de la Chapelle Royale, les interprètes, tous sous la conduite du chef **Gaétan Jarry**, et ses effectifs **Marguerite Louise**, offrent une restitution de la ferveur parisienne totalement convaincante : accordant en un équilibre heureux, remarquablement ciselé, l'opulence instrumentale et la

spiritualité des croyants – les musiciens de l'Orchestre Marguerite Louise sont aussi raffinés et nuancés que d'une majesté recueillie et suspendue (« Et incarnatus », séquence la plus longue du Credo).

Telle réalisation ressuscite d'abord la splendide écriture de Charpentier nommé en 1698, « Maître de la Musique de la Sainte Chapelle », haut lieu musical parisien avec Notre-Dame, après la Chapelle Royale. Il s'agit en particulier de jouer les fameuses célébrations pour la rentrée du Parlement (en novembre), messes et chants spectaculaires donnés dans la « Grande Salle » de la Sainte-Chapelle, cycle appelé « Messe rouge » (en raison des robes rouges des parlementaires).

Justement le programme comprend deux partitions probablement écrites après la nomination de Charpentier en 1698 : Messe pour Marie (« Missa Assumpta est Maria H11 », qui donne son titre au présent cd ; et en conclusion, la fameuse **Messe pour une longue offrande** (H 434), dite aussi « Messe rouge », célébration très inspirée, suggérant la toute puissance divine, sa miséricordieuse justice mise en oeuvre par le Parlement... La voix caverneuse, autoritaire et pleine d'une certitude souveraine de la taille (dès le « Paravit Dominus ») comme les chœurs, hommes et enfants, rayonnent dans la confiance comme l'esprit victorieux, d'autant que les instrumentistes (avec des bois : hautbois, bassons, à la fête et d'un mordant délectable) redoublent de vivacité dramatique, à l'image des chanteurs.

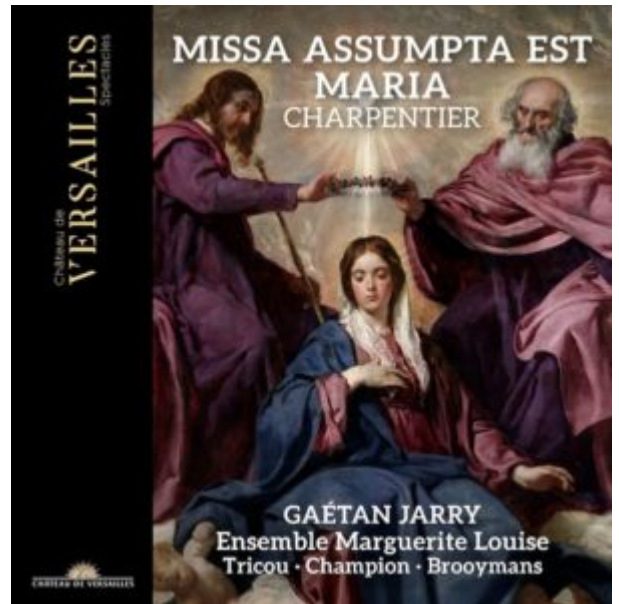


Difficile d'imaginer meilleure réalisation chez Charpentier, dont le sens de la solennité tempérée par une délicatesse tendre, une caractérisation à la fois heureuse et dansante (formidable jubilation de la dernière « Symphonie » « Justus es Domine » avec des solistes déjà connus dont **Romain Champion** ou **David**

Tricou...) font ici une célébration divine, un acte de ferveur,

étonnamment joyeux, sobre, dansant, inscrit dans l'urgence et la pleine lumière. Magistral.

**CRITIQUE CD événement. MARC-ANTOINE CHARPENTIER (1643-1704) :
MISSA ASSUMPTA EST MARIA, Motet
pour une longue offrande H.434
(Messe rouge) – David Tricou,
Romain Champion, Nicolas
Brooymans, Louise Champion,
Nicolas de la Fortelle, petits
chanteurs issus de la Maîtrise
Marguerite Louise / Maîtrise,
Choeur et orchestre Marguerite
Louise, Gaétan Jarry (direction)
– 1 cd Château de Versailles
Spectacles – enregistré en mars
2024, à la Chapelle Royale de
Versailles. CLIC de**



CLASSIQUENEWS printemps 2025

Plus d'infos sur le site de l'éditeur label **Château de Versailles spectacles** :
https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/2793/cvs150_cd_missa_assumpta_est_maria

TEASER VIDÉO Missa Assumpta est Maria / Marguerite Louise, Gaétan Jarry :

**CRITIQUE CD. MOZART : Die
Zauberflöte K 620 (1791).
Bastian Kohl, Manuel Walser...
Orkester Nord, Vox
Nidrosiensis. Martin
Wahlberg, direction (3 cd
Aparté)**

Comme une épure, jouant sur l'éclat scintillant, percutant, métallique de chaque timbre instrumental comme de chaque voix soliste, le chef fondateur d'ORKESTER NORD, Martin Wahlberg défend une conception fortement dégraissée, voire essentiellement structurelle de *La Flûte Enchantée* de Mozart. Une vision réduite à l'ossature de la partition ; son squelette primordial.

Ce parti de la décantation, s'inscrit d'abord dans le choix de voix blanches, droites, sans vibrato (ou le moins possible sauf quand cela est déterminé par un effet expressif...) ; ainsi le cas des chanteuses **Pauline Texier** (La Reine de la nuit) qui malgré son agilité manque de précision dans les coloratures ; surtout de **Ruth Williams** dans le rôle de Pamina dont la juvénilité plus enfantine qu'adolescente et d'une clarté acidulée, primitive, au timbre proche d'un garçon qui n'aurait pas mué, inscrit la fiancée de Pamino hors de toute tradition lyrique écoutée jusque là. Certes les archives indiquent que la créatrice du rôle Anna Gottlieb n'avait que 17 ans mais rien ne précise qu'elle avait une tel soprano acide et aiguë...

Ce chant instrumental souvent dépourvu de toute charge émotionnelle laisse parfois décontenancé ; ainsi le trio avec les 3 garçons au poli glacial ; ou encore son duo avec Monostatos laisse... froid. Même le chant des hommes armés aux abords du Temple, sonne distancié, comme lointain et désimpliqué, – comme le feraient des jouets mécanisés qui chantent et occupent une fonction, plutôt qu'ils ne campent un personnage.

Pourtant ce chant sans vibrato (ou si peu) est comme contredit par le ténor **Angelo Pollak** (Pamino) qui lui en use et abuse à l'excès. Les deux chanteurs forment un couple d'élus bien mal assortis au final.

On reste beaucoup plus convaincus par les voix graves : comme l'indiquent clairement le tempérament et la style plus naturel de Papageno (**Manuel Walser**) et surtout l'excellent **Bastian Kohl**, voix ample, riche, aux harmoniques naturelles qui incarne toute l'épaisseur humaine et fraternelle du sage Sarastro.

Le chef inscrit sa lecture dans la tradition des opéras comiques de Grétry et Dalayrac (si prisés à Vienne à l'époque de Mozart). Il souligne aussi la parenté de la Flûte Enchantée avec les ouvrages spectaculaires et philosophiques (l'anneau

de pouvoir, la pierre philosophale), drames encyclopédiques et magiques, que représente et conçoit Shikaneder, le librettiste et directeur du théâtre populaire aux der Wieden. Cette double activité de l'opéra, à la fois conte magique et rite philosophique (voire maçonnique) est en revanche parfaitement exprimé.

Orchestralement et musicalement, l'approche ne manque pas d'attraits : variations libres avec ornements quasi improvisés, équilibre sonore plutôt chambriste avec focalisation sur les bois et les vents (la fameuse colonne maçonnique), nuances des cordes, – parties historiques avérées ici dévoilées (comme la fantaisie pour flûte de Tamino pendant l'épreuve du silence...), mais aussi effets sonores propres à l'imaginaire du conte (oiseaux, tonnerre, instrument magique de Papageno...) ... tout œuvre pour l'enchantement et l'accomplissement d'un parcours qui en forme d'épreuves, doit révéler les personnages à eux mêmes. Tout ce qui les fait passer de rôles à individus (on aurait souhaité que cette métamorphose soit littéralement plus audible).

Ajoutons des choix de tempo parfois très (trop) lents qui creusent davantage la profondeur spirituelle, le sens caché de certains épisodes (ou souvent la portée des chœurs abordés très justement comme les chorals de Bach). La dimension théâtrale est d'autant plus manifeste que l'intégralité des dialogues parlés est restituée. Sauf les réserves dans le choix des voix, la lecture ne manque pas d'arguments. Elle permet même de nuancer notre compréhension de la partition, d'envisager un autre dispositif d'après ce que nous savons des conditions de la création en 1791.



MOZART : Die Zauberflöte K 620 (1791). Bastian Kohl, Manuel Walser... Orkester Nord, Vox Nidrosiensis. Martin Wahlberg, direction (3 cd Aparté) – enregistré en 2023

CRITIQUE CD. JEAN-CHARLES GANDRILLE: 4 Trios pour piano / Piano Trios (1 cd PARATY)

A la suite de Bach, de Brahms ou de Bartok, le compositeur français Jean-Charles Gandrille (2ème Prix du Concours de composition pour orchestre Onesong de Taïwan, remis le 15 février dernier) célèbre sans sourciller la vitalité

qu'apporte l'incursion des musiques populaires dans les partitions classiques : ... enrichissement, renouvellement, fertilisation vivante... De fait, les 4 Trios pour piano ici enregistrés par le label Paraty témoignent avec brio et tonicité, de sa maîtrise au carrefour des sources musicales.

« Parfois, Ravel s'est aventuré dans le domaine du jazz. ... C'était une façon d'atteindre d'autres publics, un moyen de renouvellement, un élargissement du spectre des émotions, une libération du corps et de l'âme, et de les mettre en mouvement par la danse. Combiner les plaisirs sensoriels du dionysien avec l'apollonien », précise Jean-Charles Gandrille. Tout en avouant être aussi influencé par Steve Reich ou Philip Glass, le compositeur n'hésite pas à utiliser la rythmique spécifique des danses, surtout *« cette « musique à base de groove », qui atteint son apogée d'expression dans la musique techno, (...) déjà présente d'une certaine façon dans l'ouverture du Christmas Oratorio de Bach ou des Quatre saisons de Vivaldi, en particulier le Concerto pour l'hiver... ».*

Les quatre compositions de ce programme manifestent ce talent des plus actifs (l'auteur parle alors d' *« effeverscence créative »*) qui alterne avec équilibre les climats les plus contrastés.

Le Trio n°1 ou *« Nox-Trio »*, double évocation nocturne, est d'abord nostalgique et contemplatif (Cantus), puis d'une détermination contrapuntique conquérante jusqu'à l'ivresse et

l'exténuation (contrapunctus). Au début puis à la fin, le compositeur pianiste ouvre et referme un fabuleux livre d'émotions (certainement très personnelles).

Amorcé par le chant du violoncelle le **Trio n°2** (« *Pop-Trio* ») est d'une forme plus libre, mais aussi dense et affirmée que le précédent, d'une énergie volontaire, autodéterminée, exprimée, comme portée par un violon funambule, comme enivré, au jaillissement continu. « Calme » en est le mouvement suspendu, d'une douceur tranquille, presque heureuse...

Plus âpre, d'un souffle impétueux, le **Trio n°3** (« *Triads* ») s'inscrit dans une énergie suractive (aux airs pulsés et aux harmonies proche de la Pop music), alternant parties du piano et des cordes aux accents répétitifs (à la Philip Glass), quand son mouvement central « *Auschwitz impressions* » plonge dans le son de la douleur, du deuil, déployant une intense et grave déploration, vécue in situ lors d'une visite du camp de l'horreur à l'hiver 2016.

Le dernier **Trio (n°4 « An angel »)** verse dans l'onirique et une tendresse inédite (premier mouvement « *An angel foretold* » / littéralement « Un ange a prédit »), aux réminiscences ravéliennes dans le double chant du violon et du violoncelle ; la partition réalise comme une sorte de révélation par jalons ; chacun ouvrant des paysages totalement différents qui sont d'abord ponctués et amorcés par le piano, comme un passeur vers

l'ineffable ; une progression qui tend finalement vers une sorte de jubilation finale ; L'ampleur de ce mouvement (12 mn) aurait pu suffire ; le compositeur ajoute la danse de l'ange (« **Angel Dance** »), frénétique, libre... une dernière ponctuation dans la frénésie assumée. Les 3 instrumentistes complices



semblent y prendre à leur compte ce qu'affirme avec raison le compositeur pour lequel « *la formation trio avec piano (me) semble à la fois parfaite pour la musique de chambre et idéale pour le contrepoint, le chant , l'harmonie* ». Le jeu à trois se fait de plus en plus libre, permettant aux partenaires du pianiste, le violoniste **David Galoustov** et le violoncelliste **Grégoire Korniluk**, d'alterner naturellement chacun leur partie dans un surenchère articulée, trépidante, amoureuse, soit un geste en partage qui se fait véritable danse de jubilation. Grisant et stimulant.

CD critique. JEAN-CHARLES GANDRILLE : 4 Trios pour piano /
Piano Trios JEAN-CHARLES GANDRILLE, piano. DAVID GALOUSTOV,
violon. GRÉGOIRE KORNILUK, violoncelle. (1 cd PARATY –
Enregistré en juillet 2023).

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur PARATY :
<http://paraty.fr/en/portfolio/gandrille-piano-trios-2/>
VISITEZ le site du compositeur Jean-Charles Gandrille :
<https://jeancharlesgandrille.com/>

Cité musicale METZ. CARMINA BURANA, 28 fév – 2 mars 2025. Orchestre National de Metz Grand Est, David Reiland

**Sensualité et musique... telle est
l'équation générique du cycle présenté
par l'Arsenal de Metz, intitulé « Péchés
capitaux ». Chansons d'amours, airs
paillards, récit de moins libertins... les
textes médiévaux de Carmina Burana
inspirent au compositeur Carl Orff un
cycle symphonique et lyrique pour chœur,
grand orchestre et 3 solistes...**

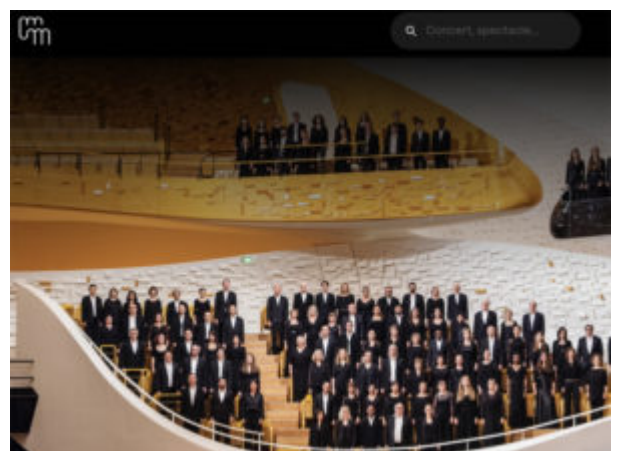
Carmina Burana : le titre signifie « chants de Beuren », du nom de l'abbaye bavaroise où furent retrouvés les poèmes médiévaux qui ont inspiré **Carl Orff**. Après le céléberrime prologue de la partition, l'œuvre exalte le plaisir – qu'il s'agisse d'amour, d'érotisme, d'argent ou de vin – dans une caricature des travers humains. Cette plongée pittoresque aux confins de la folie fait contraste avec l'univers mystique des Eaux célestes, peinture orchestrale aux couleurs envoûtantes signée de la compositrice Camille Pépin qui s'y inspire d'une ancienne légende chinoise narrant la création de la voie lactée... à partir de la matière des nuages.

La fresque païenne incantatoire Carmina Burana, à la fois truculente et mystique, imaginée par Carl Orff en 1935 (créée

en 1937) est un défi de taille pour tout orchestre. Dans cette œuvre flamboyante partition, le souffle orchestral rejoint l'épopée lyrique car les instrumentistes sont rejoints par un plateau de 3 solistes chevronnés (soprano, baryton et alto masculin) et le chœur spectaculaire à travers lequel prend corps la transe des chansons populaires...

Dionysiaques, les cantates profanes Carmina Burana de Carl Orff déploie une écriture éruptive, rythmique, la surenchère expressive instrumentale regarde du côté de... Stravinsky. Pour jouer l'ampleur et l'action du cycle de cantates, le vaste chœur qui intègre des enfants, contribuent à la colossale fresque, à la fois réflexion spirituelle et grande fête païenne ; y perce le célébrissime « O Fortuna » qui glorifie la chance dans une pulsation frénétique et entêtante du chœur. Immensément populaires, éloge du jeu, du vin et de la chair, les cantates de Orff, chantent l'amour, l'ivresse joyeuse, la vie éphémère dans un tourbillon irrésistible.

Arsenal, Grande Salle
du 28 février au 2 mars 2025
CARMINA BURANA
Orchestre National de Metz Grand
Est
David Reiland, direction



RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'Arsenal de Metz:

<https://www.citemusicale-metz.fr/fr/programmation/saison-24-25/arsenal/carmina-burana-1>

Concert symphonique / tarif : de 8 à 46 euros

Durée : 1h20

programme

Camille Pépin : Les Eaux célestes

Carl Orff : Carmina Burana

distribution

Orchestre National de Metz Grand Est

David Reiland, direction

Florie Valiquette, soprano / Xavier Sabata, ténor / Armando Noguera, baryton

Chœur de l'Orchestre de Paris / Richard Wilberforce chef de chœur / Chœur d'enfants du Conservatoire à Rayonnement Régional de l'Eurométropole de Metz / Chœur de l'INECC Mission Voix Lorraine

informations pratiques

Ouverture des portes et du bar à 19h

Début du concert à 20h

Placement numéroté, assis

Vestiaire disponible

Restauration sur place

Il reste inimaginable que le compositeur **CARL ORFF**, cet érudit amateur de poésie médiévale ait pu faire acte d'allégeance au

régime hitlérien lui offrant plusieurs fleurons de sa propagande musicale. Les choses étant dites, voici donc une partition qui saisit toujours par son architecture dramatique, surtout sa flamboyante orchestration, et l'alternance des séquences chorales, solistes... soulignons l'ordre des textes collectés. Là se révèle le goût et l'intelligence de Orff. Une dramaturgie se dessine que dévoile avec une nouvelle sensibilité le chef et ses troupes : l'exaltation du printemps, l'ivresse des sens qu'il fait naître, les paillardises et débordements alcoolisés des compagnons de taverne, l'orgueil dérisoire du guerrier dont le destin croise au final celui du cygne rôti et servi, l'enchantement surtout des cours d'amour, référence plus raffinée aux rites de l'amour courtois... tout cela suscite en contrastes vertigineux, une succession de séquences finement caractérisées qui profitent ici essentiellement des instruments et percussions historiquement proches de l'époque de Orff, soit ceux de l'Allemagne des années 1930.

**RADIO CLASSIQUE, le 22 fév
2025, 20h : récital de JAEDEN**

IZIK-DZURKO, piano. MEDTNER, RAVEL [Miroirs]...

Distingué en ce DÉBUT D'ANNÉE 2025, le pianiste canadien Jaeden Izik-Dzurko est à l'affiche de l'Auditorium de la Fondation Louis Vuitton, samedi 22 février à 20h – le concert [réalisé le 30 janvier dernier] est diffusé sur Radio Classique.

Dans le cadre des récitals **Piano nouvelle génération de la Fondation Louis Vuitton**, le pianiste canadien **Jaeden Izik-Dzurko** défendait le 30 janvier 2025, son premier grand concert public en France. Agé de 26 ans, auréolé de plusieurs prix internationaux, Jaeden Izik-Dzurko interprète la Sonata Minacciosa du compositeur russe Nikolaï Medtner. Sous-titrée Orageuse, la Sonate a été écrite au début des années 1930.

Puis le pianiste joue Miroirs de Ravel [dont le fameux Alborada del gracioso...]. Achèvement en 1906, la suite comprend cinq pièces, particulièrement inventives sur le plan harmonique, chacune dédiée à l'un des membres du Groupe des Apaches auxquels appartenait l'inclassable Ravel...

Enfin le récital événement s'achevait avec la redoutable Sonate n°1 de RACHMANINOV, créée à Moscou en 1908. L'auteur,

lui-même pianiste exceptionnel, en parlait comme d'une œuvre « absolument sauvage et indiciblement longue. » A l'instar de la Sonate en si mineur de Liszt, ses trois mouvements, Allegro moderato, Lento et Allegro molto, rendent directement hommage au Faust de Goethe. Chacun des 3 mouvement évoque respectivement Faust, Marguerite et Méphistophélès.

RADIO CLASSIQUE, le 22 fév 2025, 20h : récital de JAEDEN IZIK-DZURKO, piano. MEDTNER, RAVEL [Miroirs]...

Le plus : l'écoute en numérique, grâce au DAB+, est possible à Paris et dans de nombreuses autres villes de France.

Plus d'infos / écouter la diffusion :
<https://www.radioclassique.fr/>

LIRE AUSSI notre **présentation annonce du récital du pianiste canadien Jaeden Izik-Dzurko** à la Fondation L. VUITTON [30 janvier 2025] :
<https://www.classiquenews.com/fondation-louis-vuitton-recital-de-piano-sophia-shuya-liu-16-janvier-2025-chopin-liszt/>

[Accueil](#)

Conservatoires NSMD de Paris et de Lyon. Grève des accompagnateurs pour la revalorisation de leur salaire

**Les enseignants des Conservatoires
nationaux supérieurs de Paris et Lyon se
mobilisent autour du statut et de la
rémunération des accompagnateurs dont les
salaires sont en deçà de leur rôle crucial
dans le fonctionnement pédagogique**

Dans un communiqué daté de février 2025, la représentation des accompagnateurs mobilisés expose la situation et identifie les nombreux points à améliorer et à résoudre : Grille de salaire remontant à 2009, heures de travail non prise en compte, sous valorisation de la fonction d'accompagnateur,...

Communiqué des accompagnateurs mobilisés

Les Conservatoires Nationaux Supérieurs de Musique et de Danse (CNSMD) de Paris et Lyon, dont l'excellence est mondialement reconnue, attendent depuis 2009 un arrêté ministériel fixant leurs conditions de recrutement et de rémunération. Les

grilles de salaire de ces enseignants datent de 2003 et ne reflètent absolument pas le niveau de qualification et d'expérience artistique exigés pour exercer dans un établissement supérieur.

A titre d'illustration, la situation des enseignants accompagnateurs est particulièrement scandaleuse. Engagés à un niveau de Master, leur grille de rémunération est composée de 4 niveaux, les deux premiers n'étant plus utilisés car ils sont inférieurs au SMIC !

Ainsi, le salaire inscrit dans leur grille pour un temps complet (18 heures hebdomadaires devant étudiants) à l'entrée en fonction, est d'environ 1331€ net ; la fin de la grille est atteinte en 7 ans pour un salaire d'environ 1650€ net.

Conséquence honteuse de ce blocage salarial : les enseignants accompagnateurs de ces deux grandes écoles françaises sont les moins bien payés de France !

Pourtant, en vertu de l'article 2 du décret n°2009-201 du 18 février 2009, un enseignant accompagnateur est chargé de dispenser, dans un CNSMD, un enseignement de haut niveau spécialisé en musique ou en danse.

Les missions qui lui sont confiées exigent de lui qu'il remplisse deux fonctions : expert et enseignant. Expert de son instrument (le plus souvent le piano), il enseigne l'interprétation des œuvres à des étudiants non-pianistes (chanteurs, instrumentistes ou danseurs). Il joue avec et forme des étudiants de grade master et dispose lui-même d'un niveau de qualification Bac+5. Les enseignants accompagnateurs des CNSMD incarnent, comme leurs autres collègues enseignants, l'excellence et l'exigence portées par ces établissements. Ils en sont chaque jour les garants, dans le travail au quotidien, pendant les cours, mais également les ambassadeurs lors des nombreuses manifestations publiques (concours, auditions, séances d'enregistrement parfois filmées).

Ils accompagnent les pièces les plus difficiles du répertoire

(sonates, concertos, airs d'opéra, ensembles vocaux...), déchiffrent à vue et transposent les partitions de leurs élèves, enseignent à des étudiants de très haut niveau dans les deux écoles les plus prestigieuses de France, s'exposent régulièrement lors d'auditions, concerts et examens, au prix d'un engagement physique et mental conséquent et d'un temps de préparation qui excède de très loin les heures prévues pour un temps complet, le tout au terme de très longues études (souvent jusqu'à 10 ans).

A l'heure où nous écrivons, 16 ans après la publication du décret portant statut des conservatoires et l'obligation légale de créer pour les enseignants un cadre d'emploi en lien avec l'enseignement supérieur, une négociation s'est enfin ouverte au ministère de la culture afin de produire des grilles de salaire et des déroulés de carrière adaptés.

Cependant, non content de proposer une grille de rémunération insuffisante au vu des qualifications et des missions des enseignants en conservatoire supérieur, le ministère ne propose de reprendre leur ancienneté que de quatre ans.

Ainsi, un enseignant accompagnateur exerçant au CNSMD depuis 30 ans (c'est à dire arrivé au dernier échelon de sa grille au bout de sept années, et gagnant par conséquent 1650€ net depuis... 23 ans !), se voit, avec une si faible reprise d'ancienneté, reclassé presque au même titre qu'un nouvel arrivant, dans les premiers échelons de la nouvelle grille. Il aura une augmentation insignifiante et devra attendre de longues années pour accéder au salaire qu'il devrait légitimement gagner dès 2025... à condition bien sûr qu'il lui reste assez d'années à travailler avant la retraite ! Ce qui est inenvisageable au vu de la durée de 30 ans des nouvelles grilles proposées par le ministère.

Pour tous ceux d'entre nous qui travaillent depuis 10, 20 ou 30 au CNSMD (nous sommes nombreux dans ce cas), cette proposition de reprise d'ancienneté inacceptable implique que notre expérience, notre engagement et notre fidélité à

l'établissement ne valent rien aux yeux de notre tutelle. Comment mieux signifier aux enseignants accompagnateurs qu'on les considère comme une sous-catégorie de travailleurs que l'on peut exploiter à volonté ? La situation est en train de se durcir sérieusement : un préavis de grève a été déposé ce mercredi 5 février 2025.

Fin du communiqué

À suivre

Plus d'infos :

<https://www.facebook.com/p/Musiciens-accompagnateurs-des-Cnsmdp-et-Cnsmdl-61572917675606/>

**Cité musicale de METZ,
ARSENAL, le dimanche 9 fév
2025. BEETHOVEN : Triple
Concerto... Orchestre national
de Metz Grand Est / David
Reiland (direction)**

**La Grande Salle de l'Arsenal de Metz
ouvre grand ses portes ce dimanche 9**

**février pour un joyau de la musique
romantique concertante du grand Ludwig :
son triple Concerto pour violon,
violoncelle, piano et orchestre, œuvre
brillante mais aussi propre au
compositeur, tendre et remarquablement
élégante... Mais auparavant, orchestre,
chef et solistes remontent à la source de
la grâce et l'élégance viennoise, Mozart...**

Tout le monde connaît les premières mesures de **la Petite Musique de nuit**. Cette fabuleuse mélodie inoubliable rappelle quel génie était Mozart dans ses œuvres les plus ambitieuses comme dans les plus modestes. Deux solistes de **l'Orchestre national de Metz Grand Est**, **Nicolas Alvarez** (violon) et **Antonin Musset** (violoncelle), s'accordent au pianiste belge **Julien Gernay** dans la partition vedette du concert : le Triple Concerto de Beethoven. En cultivant l'art d'être ensemble à mi-chemin entre concerto, musique de chambre et symphonie, cette partition atypique est d'une séduction immédiate, dotée de thèmes mémorables...



LE TRIPLE CONCERTO DE BEETHOVEN

(Vienne, 1807) est une oeuvre élégante propre à l'esprit des mondanités viennoises (dédié au Prince Lobkowitz) : la complicité progressive entre les 3 instrumentistes solistes qui devant s'accorder au tempérament du chef, doit savoir aussi préserver l'intimité d'une pièce de grand

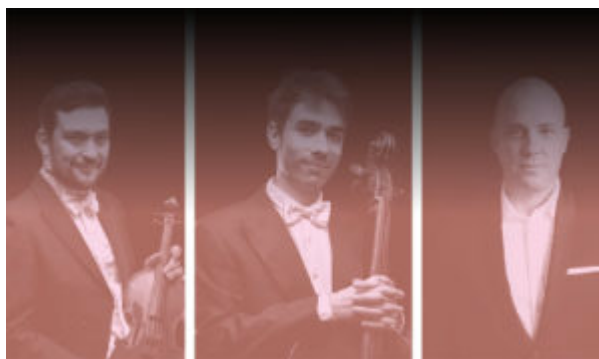
format, symphonique certes, mais résolument chambriste (polonaise du rondo final – la séquence la mieux écrite)...

DIMANCHE 9 FÉVRIER 2025, 18h

**Apéro-concert : Triple Concerto
de Beethoven**

Orchestre national de Metz Grand
Est, **David Reiland,**
Nicolas Alvarez, Antonin Musset,
Julien Gernay

RÉSERVEZ directement vos places



sur le site de la Cité musicale METZ :

<https://www.citemusicale-metz.fr/fr/programmation/saison-24-25/arsenal/apero-concert-triple-concerto-de-beethoven>

distribution

David Reiland, direction
Orchestre national de Metz Grand Est
Nicolas Alvarez, violon
Antonin Musset, violoncelle
Julien Gernay, piano

Wolfgang Amadeus Mozart : Une petite musique de nuit
Ludwig van Beethoven : Triple Concerto pour piano, violon et violoncelle

Durée : 1h10

Ouverture des portes à 17h

Début du concert à 18h

Placement numéroté, assis

Vestiaire disponible

Venez partager un verre avec les musiciens après le concert !